



Pasteur à l'origine, Daniel Grobet se convertit à la sculpture sous le choc de la vision de Calder, le grand sculpteur américain, inventeur des célèbres mobiles. Daniel Grobet se passionne pour le travail du fer qui deviendra presque instinctif chez lui, et développe ses propres équilibres, tel est son but, en posant les éléments constitutifs de chaque sculpture l'un sur l'autre. Le sculpteur invite le spectateur à déclencher le mouvement...

Daniel Grobet est aujourd'hui établi dans le Gard non loin de Bagnols-sur-Cèze. Originaire de la Suisse romande, il a commencé par être pasteur au sein de l'Église réformée de France, en poste à Paris pendant quatre années, puis en Corse pendant huit années.

Converti par Calder

A l'été 1974, pendant les vacances, Daniel et sa famille débarquent du bateau à Nice en provenance de Corse. Ils choisissent de faire un détour par Saint Paul-de-Vence, pour visiter l'exposition en cours à la Fondation Maeght. C'est alors que, dès l'entrée dans le jardin, Daniel tombe en arrêt devant une sculpture de Calder.

Fasciné par les équilibres de Calder, Daniel Grobet obéit immédiatement à une nouvelle nécessité intérieure et décide de changer de cap. Sitôt rentré chez lui, l'artiste en herbe fait sa première expérience de la sculpture dans la maison de campagne de son beau-père. « J'ai fait mon premier et dernier essai à la manière de Calder », dira-t-il en évoquant ce bel enchaînement. Ceci dit, il détruit ce premier travail et décide de faire autre chose en développant ses propres équilibres suivant sa nouvelle vocation. Ainsi, le sculpteur refusera toujours la filiation

directe avec Calder. Entamant sa conversion, en continuité pense-t-il avec sa vocation première de pasteur, Daniel Grobet apprécie grandement la réaction positive de l'Église réformée de France qui l'emploie à l'époque. Réaction faite de tolérance, de compréhension, et d'encouragements. Pendant trois années, il partagera son temps entre la sculpture et la poursuite de son ministère, chargé d'organiser des conférences dans le midi de la France. Mais il mettra cinq ans avant de vivre de son art.

Si le déclic vient de la vision de Calder, si le point de départ est le même, Daniel Grobet trouve immédiatement sa propre voie, qui consiste à poser les éléments l'un sur l'autre, à la recherche de l'équilibre global en partant du socle. Plus tard, l'artiste installera sur une simple plaque de fer à même le sol, de grands cercles, faciles à lancer dans de paisibles oscillations croisées autour de leur position de repos. « J'aime faire de la sculpture avec cette exigence constante qu'impose la recherche de l'équilibre. Un équilibre, ça ne pardonne pas », dit l'artiste émerveillé par l'équilibre de la marche. Aérienne, chaque sculpture s'anime d'un mouvement lent plus ou moins complexe sur elle-même, initié par une intervention extérieure : le

vent ou la main. Courtes pointes effilées reposant au creux de minuscules calottes concaves, la mécanique, quoique rudimentaire, est indispensable au mouvement.

D'abord apprendre le métier

C'est dans les années 1970 que Daniel Grobet conçoit d'abord ce qu'il appelle d'un joli nom les attrape-feux. Il s'agit de petites sculptures articulées - à une exception près - comportant d'un côté une ou plusieurs bobèches contenant une bougie, et de l'autre un ou plusieurs contrepoids. Daniel Grobet a mis au point plus de 40 modèles en fer qu'il a diffusés en très grandes quantités jusqu'à la fin des années 1990 dans le réseau des magasins d'ameublement contemporain haut de gamme, principalement en Suisse et en Allemagne. Certains modèles voient leur géométrie modifiée par une simple poussée manuelle. Toute l'originalité et la subtilité des nombreux autres modèles résident dans le fait que le chandelier change progressivement de position d'équilibre au fur et à mesure que la ou les bougies se consomment en perdant du poids, basculant lentement d'un extrême à l'autre autour du ou des points d'appui. L'invention et la fabrication en séries limitées des attrape-feux ont permis à



Ainsi de suite
(détail), 1997
Hauteur 165 cm

Daniel Grobet d'apprendre son nouveau métier et d'en vivre. Il s'affranchit ensuite de l'emploi de la bougie pour concevoir des sculptures figuratives en mouvement autour d'un point d'équilibre, grâce à des appuis multiples sur des pivots. Il sculpte des mains ou des têtes, par exemple, à l'extrémité de fines tiges. Le sculpteur donne naissance à un cirque, puis à une multitude de personnages de caractère naïf et à des saynètes pleines de tendresse et d'humour. Courtes fables, parfois chargées d'un message d'une grande portée, ces sculptures rendent les gens heureux. L'artiste a eu l'audace de faire rire, en proposant certaines de ses histoires, racontées en quelques secondes ou en quelques minutes par la sculpture en mouvement lent selon d'astucieux secrets de mise en œuvre. Daniel Grobet crée quelques sculptures à connotation érotique, dans un style où la symbolique prime sur le réalisme. Sa façon d'incarner la gestuelle de l'accouplement est très épurée. Au-delà de la sculpture elle-même, qui bouge et change de forme dans son espace à trois dimensions, l'ombre portée au mur démultiplie les effets. Imaginées à l'avance par le créateur, les ombres de telle et telle partie de la pièce complètent la courte histoire racontée par la sculpture en mouvement. L'ombre changeante excite la curiosité du spectateur.

Évoluant vers l'abstraction

Puis le sculpteur décide d'aller plus loin dans la recherche de l'équilibre et du sens, en évoluant vers l'abstraction. Combinant les mouvements tournants d'éléments apparemment simples, toujours selon le même principe de l'appui sur une pointe, il entend montrer les équilibres pour eux-mêmes sans passer par la figure humaine.

A quelques ajustements près concernant la répartition du poids, les courbures, la hauteur du pied, pour résumer, la sculpture doit être pensée à l'avance, et conçue dans sa globalité, avant même que commence le travail de réalisation, tellement les éléments constitutifs sont interdépendants dans l'équilibre global. Il n'est donc pas question de concevoir la sculpture au fur et à mesure du travail, ni d'en faire varier la forme ou le fonctionnement. Pas de place pour l'improvisation ou le hasard.

Fort d'une longue expérience, Daniel Grobet n'a pas besoin de dessiner à l'avance le plan des sculptures. Tout est dans la tête et dans les mains. Quand une idée germe, à l'atelier en général, tout au plus la note-t-il dans son carnet de croquis. « Chaque sculpture traduit un vœu, dit-il, une envie, un engagement, elle est faite par plaisir et pour le plaisir du spectateur. »

L'obtention des équilibres et l'harmonie de l'ensemble sont essentiellement liées à la juste longueur des tubes, à la juste répartition du poids à l'intérieur de chaque élément constitutif, au juste emplacement des appuis, à la juste inclinaison des pièces par rapport à l'horizontale. Au cours

de cette expérimentation permanente, il faut chercher la limite réaliste, en nombre de pièces superposées, tout en recherchant le maximum de justesse en termes d'esthétique. Lorsqu'il y a porte-à-faux, le nombre de pièces superposées est vite limité par le poids de la plus lourde d'entre elles (huit cercles maximum en guise d'exemple). La magie de l'équilibre est telle que, dans cet empilage de N pièces à partir du pied, il est possible de retirer la première, les deux premières, et ainsi de suite, par le dessous. L'on comprendra que si de l'ensemble, l'on soustrait la Nième et dernière pièce par le dessus, tout s'effondre !

Résistent aux plus grands vents

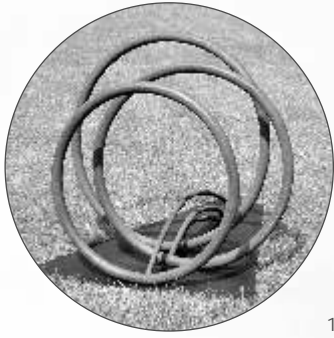
Les sculptures sont cirées en noir ou dans une autre teinte, brun ou rouge. La teinte foncée du cirage apparaît satinée. En contre-jour, les fers ronds captent et renvoient un pinceau de lumière rasante sur toute leur longueur.

A l'extérieur, l'équilibre des grandes sculptures résiste aux plus grands vents, précisément parce qu'elles n'offrent pas de prise au vent et que leurs points d'appui sont stables. Le centre de gravité étant évidemment en-dessous du point d'appui sur le pied, la pesanteur est la principale force qui en assure la cohésion.

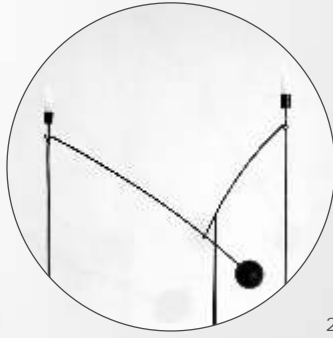
Daniel Grobet s'approvisionne en fer neuf : barres, tiges, tubes, plaques, auprès d'un marchand de sa région. Son outillage est tout à fait classique : poste à l'arc, poste à soudure autogène, disqueuse, petit outillage à main, etc. Daniel Grobet effectue des voyages à pied sur de très longs parcours. Depuis plusieurs années, il part en compagnie de son épouse Birgit. Au départ de Neuchâtel en Suisse, ils ont relié par étapes Istanbul ou encore Lisbonne. « Tout m'est donné durant ces voyages, dit le marcheur. La sculpture n'est rien par rapport aux arbres ou à l'enchaînement des saisons. Quand je marche, je ne pense jamais à la sculpture, mais ces vraies vacances m'apportent beaucoup, y compris pour la sculpture. »

Sans chercher aucune source d'inspiration pour son travail, tout au long de ces périple synonymes de dépaysement, Daniel Grobet est capable d'oublier l'atelier. Si aucune correspondance directe n'existe entre le voyage et la sculpture, une certaine osmose s'opère en profondeur, il existe des réminiscences. Philosophiquement, peut-on dire, l'homme a besoin de changement dans son cadre de vie. Il porte en lui cette forme de dualité. Il y a le métier et tout ce qui est en dehors du métier, nécessaires l'un à l'autre. Derrière cette vision des choses, mise en avant par Daniel Grobet, se profile le mot liberté. ■

Contact : Daniel Grobet
Tél. : 04 66 89 57 46
birgit.esslinger@worldonline.fr



1



2



3



4

- 1 - *Arpège*, 2005, hauteur 107 x 120 cm
- 2 - *Danse (Attrape-feu)*, 1995, double équilibre, mouvement créé par la fonte des bougies. Hauteur 170 cm. Signé et numéroté 1/70
- 3 - *Enjouement*, 2001, hauteur 197 cm
- 4 - *D'ici-là*, 2005, hauteur 170 x 350 x 60 cm (diamètre des cercles)

Crédit photos : Birgit Esslinger